

Une réplique pour admirer les joyaux de la grotte Cosquer

Après ceux de Lascaux et de Chauvet, un fac-similé de la grotte préhistorique sous-marine située près de Marseille est en cours de réalisation. Visite en avant-première des reproductions qui seront visibles en 2022.

DANS LA SALLE OBSCURE d'un vaste atelier, des projecteurs éclairent les « paléoartistes ». Nous sommes dans la banlieue de Toulouse, à L'Union (Haute-Garonne). Concentrés sur de grands panneaux en résine imitant parfaitement les parois calcaires d'une grotte, le préhistorien français Gilles Tosello et les plasticiens Lorena Alcin et David Sartre-Doulet s'appliquent à redonner vie à la seule grotte sous-marine ornée connue, découverte par Henri Cosquer en 1985 au large de Marseille (Bouches-du-Rhône). Un joyau inaccessible de l'art pariétal, dont l'entrée est dissimulée au fond d'un conduit de 135 mètres de long, à 37 mètres de profondeur (lire l'encadré p. 84).

Après les sites de Lascaux et Chauvet, la vaste cavité sous-marine avec ses deux salles décorées d'œuvres préhistoriques aura ainsi son fac-similé. Il doit être ouvert au public dans la Villa Méditerranée, à Marseille, en juin 2022. Un projet d'un coût de 23 millions d'euros porté par la société Kléber-Rossillon, pour lequel la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a apporté à elle seule 9 millions d'euros. Deux ateliers – « Déco Diffusion » à L'Union et « Arc et os » à Montignac (Dordogne) – réalisent la copie fidèle grandeur nature de la grotte et de son bestiaire plurimillénaire. Ils se sont partagé la reproduction des surfaces décorées divisées



PATRICK AVENTURIER



PATRICK AVENTURIER

Charbons de bois de pin, terres colorées et oxydes minéraux naturels permettent à l'équipe de plasticiens de reconstituer les peintures à partir de relevés 3D.

en 12 panneaux. Ces entreprises avaient déjà travaillé au fac-similé de la grotte Chauvet (lire S. et A. n° 805, mars 2014), de même que l'atelier parisien de Stéphane Gérard pour la réalisation des spéléothèmes, fausses stalagmites et autres concrétions minérales, ainsi que les sociétés AAB (Ateliers artistiques du béton) et

Eiffage Provence pour les superstructures de la cavité.

Il y a 45 000 ans, quand les premiers *Homo sapiens* sont arrivés en Europe, la grotte Cosquer se trouvait sur la côte. Au sec. Les 500 œuvres pariétales recensées y ont été réalisées lors de deux périodes distinctes de fréquentation du site : les toutes premières figures, il y a environ 30 000 ans et les plus récentes, les plus nombreuses, aux alentours de -20 000 ans.

Des mains raturées comme pour neutraliser leur magie

C'est là qu'ont été peints les panneaux de chevaux, de bisons, de mégacéros (cerf géant), ainsi que des mains noires et rouges. Des empreintes dites négatives, obtenues par les chasseurs-cueilleurs du paléolithique en soufflant des pigments de noir de manganèse ou d'ocre rouge entre les doigts d'une main posée sur la paroi rocheuse. Mais aussi des empreintes positives, la main appliquant directement la couleur sur la roche. « Il y a aussi un signe étonnant en forme de cheminée, absolument identique à un autre précédemment décrit dans la grotte du Placard (Charente), à des centaines de kilomètres de là », détaille, pensif, Gilles Tosello. Preuve de contacts lointains ? *A contrario*, quelques cas « d'iconoclastie paléolithique » semblent spécifiques à la grotte Cosquer. « Il y a des mains rageusement raturées, dont la destruction



Le préhistorien français Gilles Tosello et son équipe vont travailler pendant plus d'un an dans leur atelier de Toulouse à la reproduction d'une dizaine de panneaux ornés de la grotte Cosquer.

intentionnelle ne laisse aucun doute. Une main noire est par exemple barrée de tracés rouges. Comme si on avait voulu désactiver son pouvoir », ajoute le spécialiste.

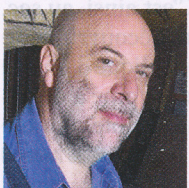
La plupart des peintures de la grotte se reflètent dans l'eau... l'environnement étant tout autre aujourd'hui. Avec le réchauffement marquant la fin dernière période glaciaire, il y a 10 000 ans, le niveau de la mer a monté,

jusqu'à envoyer une partie de la cavité et la rendre inaccessible aux humains. Désormais, seuls des archéologues-plongeurs chevronnés peuvent se rendre dans la cavité immergée aux quatre cinquièmes. Et à condition d'y avoir été invités : l'accès à la grotte a été condamné à la suite d'un accident ayant provoqué la mort de trois plongeurs amateurs en septembre 1991. Aveuglés par

les sédiments soulevés par leurs coups de palmes, ils n'étaient pas parvenus à sortir du boyau d'accès et avaient péri asphyxiés.

Pour assurer la conservation des moindres détails de ce trésor englouti, un relevé photogrammétrique 3D, en voie d'achèvement, a été entrepris en 2017. En attendant, « ne pouvant pénétrer dans la caverne, nous n'avons d'autres choix que de nous appuyer sur les livres publiés, les relevés du site et les photographies en haute résolution transmis par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et le Service régional de l'archéologie (SRA) », explique Gilles Tosello, concentré sur la restitution d'un mégacéros, dont ▶

PATRICK-AVENTURIER



MAXPPP

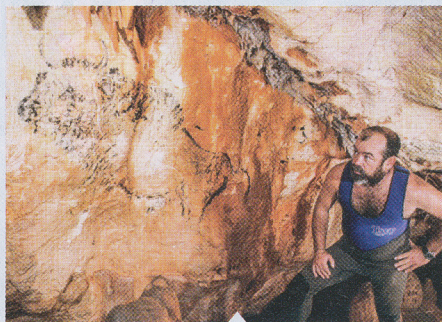
« L'accès à la grotte étant fermé, nous devons nous appuyer sur les relevés fournis par les archéologues »

Gilles Tosello, docteur en préhistoire et diplômé de l'École nationale supérieure d'arts décoratif, responsable de la reproduction des gravures et peintures

URGENCE

Des chefs-d'œuvre menacés par les eaux

Découverte en 1985, mais seulement déclarée en 1991, la grotte Cosquer est un trésor dont l'entrée se trouve aujourd'hui sous les eaux cobalt de la calanque de la Triperie, au cap Morgiou, près de Cassis (Bouches-du-Rhône), aux portes de Marseille. À l'ère glaciaire, le niveau de la mer était inférieur de 135 m et la côte se trouvait à 5 km de là. Puis il y a 10 000 ans, les températures ont commencé à remonter, et avec elles, le niveau des eaux... Vers -7000 ans, l'entrée de la cavité fut définitivement submergée. À l'intérieur, les œuvres demeuraient au-dessus du niveau des eaux. Mais elles sont désormais menacées par la montée de la mer. « *La houle, conjuguée aux marées, provoque une élévation locale de son niveau* », explique Laurent Bruxelles, géoarchéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). « *Celle-ci se répercute tout au long du*



HENRI COSQUER/GAMMA-RAPHO

Le plongeur Henri Cosquer (ici en 1994) a découvert la grotte sous-marine en 1985.

littoral, mais encore plus dans les grottes dont l'ouverture se trouve sous les flots, comme Cosquer, avec des phénomènes importants de fluctuation et de mise en pression de la cavité. » D'où l'urgence d'une réplique pour conserver la mémoire d'un tel trésor.

► les derniers spécimens, disparus il y a 5000 ans, ont été retrouvés dans des tourbières irlandaises. La main experte du préhistorien en retrace le profil à l'aide d'un fusain de charbon de bois. Celui-là même, en pin sylvestre, qu'utilisaient les chasseurs de la préhistoire. Il estompe ensuite quelques détails à l'aide d'une petite éponge. Figure hybride, au corps tracé en noir quand les bois de l'animal ont été gravés dans la partie plus tendre de la surface rocheuse. Reproduire l'aspect des parties argileuses ou calcaires dans une grotte où 70 % des œuvres sont des gravures, pigmenter les parois, en restituer les patines — un travail de précision pour les équipes de plasticiens. Avec une difficulté supplémentaire dans ce cas : ils doivent rendre l'éclat des peintures réalisées sur de la calcite (du carbonate de calcium qui se dépose naturellement les parois



PATRICK VENTURIER

La Villa Méditerranée, à deux pas du Mucem et du Vieux-Port, à Marseille, servira d'écrin au fac-similé.

vulves. Mais c'est le panneau de « l'homme tué », qui a les faveurs de Gilles Tosello. « *Une silhouette schématique couchée sur le dos, traversée par une sorte de harpon avec des pointes barbelées* », explique-t-il. À peine visible, ce personnage fait inévitablement penser à l'homme du puits de la grotte de Lascaux (Dordogne). Situé sur une voûte, il se trouve à proximité d'un cheval et d'un phoque, mais aussi d'un bouquetin, d'un cerf et de tracés digitaux. « *Un homme qui pourrait être lui aussi une créature hybride avec une tête de phoque. Comme à Lascaux, il présente clairement une main tendue avec quatre doigts. Pourrait-il s'agir d'un mythe qui traverserait le temps et que l'on retrouverait dans les grottes de Lascaux et Cosquer ?* » s'interroge à voix haute le chercheur. *C'est tout ce contexte que j'aimerais pouvoir représenter.* »

Une reconstitution complète des 1800 m² de la cavité

Les panneaux d'art rupestre en cours de réalisation dans les ateliers de Toulouse et Montignac seront transférés à Marseille dès l'été 2021. Ils seront alors installés, par le plasticien de Déco-Diffusion Bernard Toffoletti, sur les murs de leur nouvel écrin, à quelques encablures du Mucem, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, près du Vieux-Port. Ils constitueront le cœur du projet muséographique Cosquer-2, une reconstitution de la totalité des 1800 mètres carrés de la grotte. Les visiteurs pourront les admirer équipés de casques audio à bord de petits véhicules électriques suivant un circuit programmé. C'est ainsi, au sec, que l'on pourra découvrir cette indispensable réplique d'un site d'exception condamné à disparaître par l'inevitable montée des eaux. ■

Bernadette Arnaud

[@NarudaaArnaud](https://twitter.com/NarudaaArnaud)